



REFUGE

Cie Osteorock

Solos gigognes* de théâtre et de danse, interprétés par Carole Bonneau et Jean Pierre Morice.

* gigogne: Se dit d'objets qui s'emboîtent les uns dans les autres ou se glissent les uns sous les autres. (Le Robert)



Fable dé-contenante sur le dedans et le dehors.

De manière ludique et étonnante, deux solitudes se bousculent l'une l'autre, se testent, se frottent à leurs frontières, leurs limites, à celles du public.



Refuge

Création jeune et tout public de théâtre et de danse, à partir de 9 ans

Fable métaphysique et sociale qui questionne les limites et les bords, le dedans et le dehors, la nécessité de franchir les frontières, se frotter à l'imprévu et l'inconnu.

Sur une idée de Carole Bonneau

Créé et interprété par:

Danse et jeu : Carole Bonneau et Jean-Pierre Morice

Regard extérieur: Vanessa Grellier

Création musicale: Jean-Michel Noël

Création lumière: Séverine Lemonnier

Création costume et customisation tente: En cours

Production/tournées: Benoît Noras

Au plateau, une tente, comme celle que l'on peut voir dans les villes, dans les campings ou les festivals.

Une toile ronde et tendue qui permet de séparer, même de manière précaire, un dedans du dehors.

Dans ce spectacle il sera question de cette limite, cette frontière, cette séparation parfois si fragile, parfois si résistante entre le dedans et le dehors, du dialogue possible entre ses deux bords, de ce qui fait refuge pour soi pour l'autre.

Refuge, dans sa tête entre deux oreilles, quitter le monde pour une pièce avec vue et paupières pour le soir. Rentrer chez soi dans sa coquille, feutrer les voix du dehors pour écouter chanter celles du dedans. Quand le dedans hurle et brûle courir se rafraîchir au dehors, refuge dans le mouvement, le tracé, l'ailleurs, éviter l'immobile, se saouler de déséquilibres, se récupérer dans l'élan, frapper le rythme pour éprouver du solide, s'appuyer sur le temps fort, creuser du talon le fond du temps, pour se réfugier dans ses plis.

Refuge de la toile de la parole, tissu de mots qui enveloppe laissant passer la lumière du dedans au dehors, mots qui séparent, différencient, relient articulent.

Refuge mot contre mot, peau contre peau, sur l'épaule d'un autre, dans la rencontre de l'autre.

Danse et texte, corps et voix s'entremêleront, la musique tantôt organique, tantôt électro-acoustique, viendra soutenir les corps en mouvement, les émotions et la vie intérieure des deux personnages.



Solo, sortie au dehors de l'une



La pièce débutera sous la forme d'un solo d'une danseuse et sa tente. Dans un premier temps, manipulée de l'intérieur la tente devient un personnage en perpétuelle métamorphose, :

Animal, ventre, carapace, cape, planète, navette spatiale, espace psychique, reliant le dedans au dehors, l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Dotée de parole cette entité s'interroge et questionne le public sur sa présence ici.

« J'aimerais vous demander quelque chose. J'aimerais demander à chacun de vous de rester ici, de ne plus jamais rentrer chez vous. Qu'est ce qui vous fait sentir chez vous ici? ».

Dialogue articulé, gesticulé et dansé entre le plateau et le public. Ruptures de rythme, métamorphoses de l'entité corps/tente, première sortie au dehors, découverte de l'espace, interrogations perplexes et burlesques sur ce lieu, ce qui nous a poussé à y venir, autant du côté du plateau que du public.

Mots, corps, tente et gestes s'entrechoquent, s'entremêlent créant des images, des arrêts, des temps de réflexions:

Après des tourbillons de mouvements, un arrêt devient idée de la pensée, après une avalanche d'interrogations, un temps suspendu devient danse. Ce personnage déroule le fil de sa pensée en mots et corps.



Les questions soulevées nous ramènent à la réalité du théâtre, mais aussi à celle de notre venue au monde, l'évolution, le développement de l'enfant, le lieu où l'on vit, où l'on se tient, ce qui nous pousse à en sortir.



Brusquement la rencontre du public avec ce personnage qui prend corps au plateau se trouve interrompue par l'intrusion d'une autre entité au dedans de la tente/ ventre/caverne.

Cet évènement interrompt le solo de la danseuse et pousse tout le monde à s'interroger sur la manière d'accueillir cet imprévu.

Entrée au dedans de l'autre

Le zip de la fermeture éclair de la tente avertit le public et la danseuse de l'intrusion au dedans d'un autre.

La tente reprend vie dans une toute autre énergie, comme un corps agité par une autre âme, autre force de vie. Elle grommelle, roule, saute, grogne. La danseuse tente de contenir par le dialogue ce nouveau dedans, et pour finir lui somme de sortir.

Un homme fort et énergique se dresse, prend parole, bouscule, ramène avec lui la réalité du dehors au dedans du lieu de fiction, de la lumière dans l'ombre ou l'inverse.

Depuis quelques semaines cet homme vit dans la rue de l'autre côté de la sortie de secours placée à l'arrière du théâtre. Ancien homme de lettres, des voix d'auteurs et la sienne se bousculent dans son crâne, toujours prêtes à jaillir par sa bouche. Cette intrusion au-dedans de la pièce est pour lui un refuge, une possibilité de reprendre pied, retrouver souffle face à d'autres yeux, oreilles et corps.



EXTRAITS TEXTE (en cours):

Elle dans un moment de calme, ou la tente s'est arrêtée: Vous êtes dans un spectacle

Reprise des mouvements et gromelots fous de la tente.

Elle, après avoir couru dans tous les sens et criant vers la tente: Ca suffit, maintenant vous sortez ou c'est moi qui rentre!

La tente s'arrête, la fermeture s'ouvre rien ne bouge. Elle s'approche et est « absorbée » par la tente. Lui sort de la tente comme un diable de sa boîte.

Lui : Ah vous êtes au spectacle, ah ça oui. Regardez ! (il fait l'imbécile) ça c'est du spectacle, non !? On y est dans le spectacle, enfermé dedans, un vrai manège, on va plus en sortir. Ça, pour se raconter des histoires y'a du monde, mais quand c'est du vrai, du dur, de l'inconnu y'a plus personne. Faut surtout pas qu'il rentre le grand dehors dans le dedans, faut s'assurer que les sorties de secours sont bien fermées, que la réalité reste bien au dehors !

Elle : hé, mais moi je veux juste faire mon boulot, gagner ma vie...

Lui : gagner sa vie !!!!! Mais quelle phrase idiote ! Et mensongère. On ne gagne pas sa vie, on gagne de l'argent. Et quand on en gagne trop peu, on s'achète tout juste les 1ères nécessités, la survie en somme. Quand on en gagne assez, alors on s'achète une conscience politique, éthique, écologique... tout juste de quoi masquer sa trouille. Et quand on en gagne beaucoup, on s'achète l'indécence, l'indifférence, la

condescendance, le mépris. Et puis quand on ne gagne pas sa vie, on ne meurt pas pour autant, non ! On reste en vie, quelque part dans le ruisseau, dans le métro, dans le caniveau. Vivant !!!

Elle le fait taire en renversant la tente sur lui

Elle : mais moi monsieur, je ne suis qu'une danseuse

Lui : mais moi madame, je ne suis pas grand-chose sinon rien.

Elle : mais moi monsieur, je ne veux qu'éclaircir un peu les soirées de tous ces gens.

Lui : mais moi madame, je ne fais que m'assombrir un peu plus tous les jours.

Elle : mais moi monsieur, c'est toute une vie d'élégance que je cherche par la danse.

Lui : mais moi madame, je veux hurler mon droit de vivre, crier que je ne veux pas mourir.

Elle : mais moi non plus monsieur.

Elle danse. Et la tente danse avec elle...

La cohabitation, l'apprivoisement des contraires, l'envie de l'autre et de l'ailleurs

Se couvrant, se découvrant, entrant et sortant, les deux êtres se taisent pour entrer en danse, se découvrir, se dévoiler, dans un jeu de « Coucou/caché ».

Leur rencontre sera faite de bascules, d'imprévus, de changements de points de vue, venant bousculer, surprendre le public de la même manière que les deux personnages se dérangent entre eux.

La cohabitation, le dialogue dansé de nos deux personnages sera l'occasion de faire vivre en corps et en voix des contrastes, des contraires, glissant du tragique, au comique à l'absurde, la douceur, l'incompréhension, la colère, la tendresse.

Pistes de travail:

Articulation dans l'espace et le temps, entre un monologue extrait du journal d'Adam de Mark Twain pour lui, à une présence dansante chaussée de claquettes pour elle.

La cohabitation de ses deux créatures, l'une parlante, l'autre dansante de façon rythmée tel un oiseau qui jacasse, corps et pieds se cognant de manière jubilatoire et élégante au réel, quand lui grogne et râle tel un ours.

Faire cohabiter des images poétiques de l'infiniment grand à l'infiniment petit, une danse de cosmonaute, ralentie, dans l'espace du grand dehors plateau et salle, à l'image en ombre de la danse d'un corps dans un ventre au dedans de la tente, puis laisser ces deux corps se rencontrer en portés et duo de contact, peau à peau, mot à mot...

Imaginer une fin comme une invitation au public à sortir au dehors, partir à la rencontre, ouvrir les yeux les oreilles et les cœurs.

LA DANSE:

Fluide ou saccadée telle une parole, elle empruntera des flux en spirales, jaillira en cascade, pour suspendre de manière incisive, comme un silence assourdissant.

Elle fera résonner dans l'espace les interrogations, les émotions, ces temps sourds où les mots sont impuissants.

Elle dessinera des points de fuite, des vues plongeantes dans l'intériorité des êtres au plateau, la musique et le son viendront soutenir ces vues.

Joyeuse malicieuse elle pourra prendre une forme de jeu rythmique, frappe de pieds, claquettes, mains, corps, célébrant allègrement notre relation durable au sol, ou celle de cabrioles ralenties de cosmonaute dans l'espace s'imaginant un futur hors sol.

Elle dira à la fois nos incapacités à confronter le réel, nos fuites, nos pirouettes, et le réel lui-même, le fragile, le corps, le vivant.

LES MOTS/LE TEXTE:

Mélanges de textes issus d'un travail d'improvisation, d'écriture et de textes d'auteurs existants:

Extraits de textes d'auteurs possibles:

Journal d'Adam de Mark Twain

***Lundi** - Cette nouvelle créature aux longs cheveux est bien encombrante. Elle traîne partout et me suit toujours. Je déteste cela, je ne suis pas habitué à la société. Je voudrais qu'elle reste avec les autres animaux. Il fait gris aujourd'hui, le vent est à l'est: je crois que « nous » aurons de la pluie. Je dis « nous », ou ai-je appris ce mot? Je m'en souviens maintenant, je le tiens de cette nouvelle créature.*

***Mardi** - J'ai parcouru mon domaine. La nouvelle créature l'appelle le Jardin des Délices; pourquoi? Je n'en sais rien. Elle dit qu'il ressemble au Jardin des Délices. Ce n'est pas une raison pour l'appeler ainsi; c'est une idée fixe, une toquade de sa part. Jamais je ne peux donner de nom à quoi que ce soit; la nouvelle créature en distribue à tout ce qu'elle voit avant que j'aie pu protester. Et toujours elle invoque le même prétexte: cela ressemble à ... C'est une fatigue pour moi de me perdre dans ces détails, cela me fait du mal.*

***Mercredi** - Je me suis construit un abri contre la pluie; mais impossible de le conserver pour mon usage exclusif. La nouvelle créature s'y est faufilée; quand j'ai voulu l'en chasser, une fontaine a jailli de chacun des deux trous pratiqués dans sa tête qui lui servent à regarder. Elle a essuyé cette eau du revers de sa patte en faisant entendre un gémissement plaintif, pareil à celui des autres animaux en détresse. Je voudrais bien qu'elle se taise, mais elle bavarde toujours; la compagnie de cette pauvre créature n'est pas un agrément pour moi, c'est plutôt une obsession.*

Je n'ai jamais entendu la voix humaine, mais tout son nouveau et étranger qui vient troubler le silence majestueux de ces solitudes éthérées, blesse mes oreilles et me semble discordant. Cette voix nouvelle résonne si près de moi! Tantôt à côté de moi, tantôt à mon oreille, d'abord à gauche, puis à droite! Je suis habitué à des sons plus ou moins atténués, aux voix lointaines qui viennent charmer l'immensité silencieuse qui m'entoure, aux voix de la nature, au mugissement des vents dans les forêts, au gazouillement paisible des sources timides, aux bruits discrets qui naissent au calme de la nuit; tout cela me vient, je pense, de ces points lumineux qui brillent et étincellent au firmament.

Mon existence est moins heureuse que par le passé!

Un éclair de gouffre, Jules Laforgue

« J'étais sur une tour au milieu des étoiles !

*Soudain, coup de vertige. Un éclair où, sans voiles,
Je sondais grelottant d'effarement, de peur,
L'énigme du Cosmos dans toute sa stupeur !*

*Tout est-il seul ? Où suis-je ? Où va ce bloc qui roule
Et m'emporte ? — Et je puis mourir ! mourir, partir,
Sans rien savoir ! Parlez ! Ô rage, et le temps coule
Sans retour ! Arrêtez ! arrêtez ! et jouir ?*

*Car j'ignore tout, moi ! Mon heure est là peut-être :
Je ne sais pas ! J'étais dans la nuit, puis je nais,
Pourquoi ? D'où l'univers ? Où va-t-il ? Car le prêtre
N'est qu'un homme. On ne sait rien ! Montre-toi, parais,
Dieu, témoin éternel ! Parle, pourquoi la vie ? »*

*Tout se tait ! Oh ! l'espace est sans coeur ! Un moment !
Astres ! Je ne veux pas mourir ! J'ai du génie !
Ah ! redevenir rien irrévocablement ! »*

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Carole Bonneau

Après s'être formée au conservatoire régional d'Avignon puis au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, de 1994 à 1996, elle a été interprète pour les compagnies l'Esquisse (Bouvier-Obadia), Fattoumi-Lamoureux, les ballets C de la B et Cie SOIT, Hans Van Den Broeck en Belgique, Nathalie Beasse, Porte Sud (Laurence Wagner), David Vaughn, Cie Androphyne, Groupe ZUR... En parallèle à son travail d'interprète, en 2001 elle crée le solo *On ira tous au paradis*.

Depuis au sein de la Cie Osteorock elle a porté les projets chorégraphiques suivant s'adressant au jeune et au tout public : *Soeurs Santiago* en 2017, *Vieux* en 2015 *Les princesses aussi ont des faims de loup* en 2012, *Le petit vélo dans la tête* en 2010, *Baignade interdite* en 2007... Elle aime travailler à des projets

en collaboration avec d'autres artistes, l'écrivain Antoine Mouton pour la lecture dansée *Un qui s'en va, un qui reste* création 2011, l'artiste plasticienne Cécile Cuny sous forme de performances in Situ, les « *Pas de la porte* » en résidence au PCI de Pau en 2008...

Titulaire du diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine, elle enseigne la danse en milieu scolaire, IME, centres de formation... Professeur de yoga diplômé de l'Institut Français du Yoga, elle l'enseigne à divers occasions.



Jean Pierre Morice

Comédien professionnel depuis 1999, autodidacte, c'est dans le répertoire contemporain, dans les mises en scènes contemporaines, voire expérimentales et hybrides, au travers de rencontres avec des compagnies et en creusant ma pratique théâtrale dans divers stages que je cherche à enrichir mon rapport au jeu et à la scène.

Les dernières créations auxquelles j'ai pu participer vont toutes dans ce sens, à savoir celui de la recherche, de l'expérience, de l'atypique où tout devient prétexte à jeu, à défi, à tentative, en piochant dans des extraits de textes du répertoire, en créant de l'image poétique et jubilatoire, en écrivant soi-même ses propres histoires, en pillant l'actualité...

Je travaille actuellement avec le **Collectif Citron** (Angers) dans une adaptation du *Malade Imaginaire* de Molière - m.e.s Juliette Herring, rôle d'Argan (en tournée), la compagnie **Du Haut** (Angers) en création collective de *L'urgence avant la chute* (sortie novembre 2023 au THV St-Barthélémy d'Anjou) et en tournée avec *D.*, et la compagnie **Rosilux** (Angers) pour *Lueurs* de J-L Lagarce et Sophie Lannefranque - m.e.s Juliette Herring (en tournée). J'ai également joué le rôle du père dans *Avril* de Sophie Merceron - m.e.s Marilyn Leray **Cie Le café Vainqueur** (Nantes)

J'essaye enfin de ne pas penser mon métier de comédien comme réduit à celui d'interprète mais qui doit aller plus loin dans l'expression de son art qu'est la prise de parole (quelle qu'en soit la forme) pour affirmer son statut de propagateur d'idées, de sens, de points de vue.

À bientôt 50 ans, âge ou d'aucuns rêvent de Rolex, de décapotable, de piscine, de réussite... je suis plutôt, sans autre forme de vanité, en recherche d'humanité-s, d'aventures originales et d'émotions renouvelées.



Jean Michel Noël

Musicien compositeur et interprète dans diverses formations, titulaire d'une licence de musique électroacoustique, puis régisseur son de la Scène conventionnée Espaces Pluriels à Pau. Réalise des créations musicales et des environnements sonores à destination du théâtre et de la danse, avec les Cie Androphyne, Enfin le Jour, Hanoumat/Brigitte Davy, Isarel, Cie du Haut, Le Lario, la Sensorielle.

Réalise également des musiques de films. Régisseur de spectacles dans divers lieux et compagnies.

Depuis 2008, crée des spectacles avec la chorégraphe Carole Bonneau au sein de la Cie Osteorock.

Musicien curieux et touche-à-tout, chacune de ses créations est l'occasion d'expérimentations sonores nouvelles, naviguant entre la composition musicale instrumentale, lyrique, orchestrale, ou électro-acoustique, la création d'environnements sonores, la multi-diffusion ou le jeu en direct et l'improvisation.



Séverine Lemonnier

Créatrice lumière.

Dans le cadre de son cursus en Design d'Espace à l'école des Beaux-Arts de Tours, Séverine participe à l'installation « Plus de lumière » du plasticien Claude Lévêque, à la Villa Arson - Nice (1998). Cette expérience posera les bases de ses orientations esthétiques.

De concerts en rencontres, elle s'intéresse alors, plus précisément à l'espace scénique et s'initie aux métiers du spectacle vivant à l'Espace Malraux à Joué-lès-Tours (37) ; avant de suivre une formation qualifiante d'agent technique du spectacle, spécialité lumière à STAFF en 2002/2003. Elle a travaillé depuis dans divers lieux et salles de spectacles, La Scène Nationale Le Grand R à La Roche-sur-Yon entre autres, mais c'est au Jardin de Verre à Cholet qu'elle fait ses plus belles rencontres... Notamment, **Yvan Alexandre** avec qui elle travaille sur les

projets

Vécu de Femmes (2007) - Calotype (2011) et autres impromptus chorégraphiques.

Part en tournée avec la danseuse de flamenco **Karine Gonzalez** A Compas del Corazon (2010) - La Escucha Interior avec le pianiste Julien Lallier (2012) puis SévillA CadiZ, création lumière (2013).

Elle accompagnera également sur les routes et dans la rue durant presque 10 ans en régie générale, **la Compagnie A l'envers** avec la saga de Trévignolles-sur-Vaillante. Côté jeune public, elle reprend plusieurs régies de **la Cie Démons & Merveilles**, Lulu Nuit Blanche (2014) et Un Papillon Dans l'Hiver (2015) pour des tournées en France et à l'étranger.

Travaille avec la **Cie Ostéorock** depuis 2011, sur des régies de tournées de différentes pièces et sur la création lumière de *A la lueur du doute* (2021).



CIE OSTEOROCK

7 place de la république

49100 Angers

Tél : 02.41.60.19.61

contact@osteorock.com

www.osteorock.com

Chargé de production/tournées

Benoît Noras

07 81 84 02 24

production@osteorock.com

Chorégraphe

Carole Bonneau

06.71.98.01.84

carole@osteorock.com